

Le peintre et son œuvre continuent de fasciner. Alors que les experts s'écharpent autour d'un carnet inédit, les romanciers explorent le mythe

# VAN GOGH, OMBRES ET BROUILLARD

« THIERRY RABOUD

**Beaux-arts** » Il est des mystères féconds. Tout a été déjà écrit sur Vincent Van Gogh. Mais son art insoumis reste le ferment d'intenses questionnements sur cette trajectoire fulgurante, achevée entre les blés jaunes et les spirales du ciel, à 37 ans. C'est que l'homme et sa folie fascinent autant que l'œuvre. Ainsi, l'exhumation cette semaine d'un ensemble important de dessins inédits chauffe les esprits (lire ci-dessous). Expertise, contre-expertise, débat d'experts – on ne vient pas nourrir impunément pareil mythe.

Les romanciers, eux, s'y sont essayés avec succès, forts de la légitimité évidente que leur confère la fiction. N'est-elle pas le meilleur moyen d'éclairer les ombres oubliées derrière tant de lumière? En avril, Marianne Jaeglé publiait *Vincent qu'on assassine* (Ed. Gallimard), un titre qui en dit long sur cette hypothèse, empruntée aux historiens Steven Naifeh et Gregory White Smith, selon laquelle le suicide du peintre, fin juillet 1890, n'en était pas un. Matériau littéraire idéal où le faisceau d'indices historiques se complète du fantasme pour esquisser une vérité qui ne cesse de se dérober au regard des biographes appliqués.

## Le fantasme vient compléter le faisceau d'indices historiques

Un matériau qui nourrit aussi deux superbes ouvrages parus cet automne, de genres différents mais d'une égale puissance évocatrice, où l'un déploie par l'imagination ce que l'autre suggère par l'image. Le dessin, pour être précis: des traits qui ne le sont pas moins où l'encre de Chine semble se mesurer à la gravure. On connaissait l'art de Frédéric Pajak pour l'avoir déjà admiré au fil des quatre premiers volumes du *Manifeste incertain*. Le voici qui épate à nouveau, n'hé-



Dans le nouveau volume de son *Manifeste incertain*, Frédéric Pajak prolonge par ses dessins à l'encre la trajectoire du peintre. Frédéric Pajak

sitant pas à faire écho à l'œuvre de Van Gogh dans ce cinquième volume qui lui est entièrement consacré.

### Quêteur de lumières

C'est dans cette tension toujours aussi intrigante entre texte et image que Pajak déroule la vie de Vincent, depuis sa naissance dans le Brabant hollandais jusqu'à son agonie sanglante. L'ouvrage se présente comme une biographie, mais tient aussi de l'essai dans sa tentative de retrouver le visage original de cette âme folle aujourd'hui «rendue inoffensive par la vertu de la notoriété». Portrait éloquent d'un homme possédé mais «parfaitement raisonnable», qui n'aura cessé de tirer le diable par la

### COUP ÉDITORIAL, COUP DE THÉÂTRE

Ce devait être un coup éditorial: la publication en fac-similé de 65 dessins inédits de Van Gogh, retrouvés dans un «brouillard», un carnet de comptes provenant d'un hôtel arlésien où le peintre avait ses habitudes. Mardi, les Editions du Seuil ont convié la presse pour présenter leur trésor. Mais le coup fut surtout de théâtre: quelques minutes après, le Musée Van Gogh d'Amsterdam, soucieux d'asseoir son autorité en la matière, publiait un communiqué contestant l'authenticité de ces dessins. Gênant... D'autant que Jean-Michel Guenassia, auteur de *La valse des*

*arbres et du ciel*, ne cachait pas non plus son scepticisme dans une interview au *Point*, évoquant des erreurs historiques: «L'emballement, la volonté de croire qu'on a le scoop éditorial de la décennie balayent les réflexes les plus banals de prudence.» Enfin, jeudi, jour de mise en vente du *Brouillard d'Arles*, l'éditeur s'est fendu d'un communiqué: «Pour mettre un terme à cette polémique, nous proposons au Musée Van Gogh d'organiser conjointement, dans un délai raisonnable, un débat public entre experts.» Lequel promet d'être animé! TR

queue sans que son Dieu ne semble s'intéresser à son sort.

Vendeur de tableaux à La Haye, à Londres ou à Paris, dessinateur maladroit, catéchiste excessivement zélé, puis peintre mésestimé quêteur de lumières vives: le parcours de Van Gogh semble n'être que labeur et douleur. Et l'on pourrait se lasser du récit de ces crises successives qui rythment sa pénible progression vers la conviction artistique. Mais le dessin de Pajak, suivant son propre rythme et son propre langage, défie la noirceur du texte. La prolonge souvent en paysages tourmentés, la questionne aussi parfois – magnifique paradoxe que de tremper ses pinceaux dans l'encre de Chine pour rendre

hommage à ce manifeste de la couleur.

Et si l'auteur, dans ses dernières pages, met en scène le suicide raté de ce fumeur de pipe qui se serait tiré une balle dans le flanc gauche avant de tituber jusqu'à son auberge pour demander de l'assistance, il n'évague aucune interrogation.

### Perspective vertigineuse

Pour sa part, Jean-Michel Guenassia se fait fort d'y répondre de manière extrêmement originale. Son roman *La valse des arbres et du ciel* se concentre sur le dernier été du peintre, à Auvers-sur-Oise, en choisissant pour narratrice Marguerite Gachet, la fille du fameux docteur ami des impressionnistes. Un faux ami? Dans ces pages documentées par des coupures de presse et des extraits de lettres, néanmoins habilement romancées, l'homme en prend pour son grade: il y est dépeint comme un opportuniste, amoureux de peinture moderne certes, mais surtout extraordinairement cupide et orgueilleux. Et lorsqu'il apprend la liaison de sa fille avec cet artiste excentrique, sa colère se fait terrible. Au point que la rupture inévitable conduit au drame que l'on devine...

L'occasion pour la narratrice, rongée de remords des années après les faits, de s'élever contre les colporteurs de «cette légende d'artiste maudit qui n'est qu'une imposture. Ne leur en déplaise, en ce mois de juillet, Vincent se portait mieux que jamais, il n'était ni dépressif, ni pessimiste, ni angoissé. Au contraire, il débordait de projets.» La thèse du suicide, «invraisemblable» mais qui «arrangeait tout le monde», trouve dans cet excellent roman une alternative aussi séduisante que vertigineuse. Au point de suggérer que les toiles signées Van Gogh exposées au Musée d'Orsay seraient des faux... Le doute est à la hauteur du mystère. >>

► Frédéric Pajak, *Manifeste incertain*, t. 5, Ed. Noir sur Blanc, 253 pp. Table ronde en présence de l'auteur, aujourd'hui au Salon du livre romand de Fribourg, 12 h.  
► Jean-Michel Guenassia, *La valse des arbres et du ciel*, Ed. Albin Michel, 298 pp.

## Oui, il existe aussi de bons polars en Suisse romande

**Julien Sansonnens** » Encore un polar romand! Non que ce coin de pays soit un terreau particulièrement fertile s'agissant de sordidités sanguinolentes... pourtant le genre a fait florès, focalisant l'attention des médias et envahissant depuis quelques automnes les étals des librairies. Souvent pour le pire. Mais parfois aussi pour le meilleur: desservi par sa couverture criarde, son titre abscons et son relatif embonpoint, le deuxième roman du Neuchâtelois Julien Sansonnens n'en reste pas moins un bon polar.

Certes classique dans son dispositif: un viol, raconté en (très) long et en (trop) large, qui laisse sa victime dans un état qu'elle choisira. 20 ans après les faits, de ne plus prolonger. Point de départ d'une quête de vérité qui secoue la Suisse romande et implique une vaste galaxie de personnages plutôt crédibles.

**Des flics évidemment**, mais aussi d'anciennes connaissances de la victime parmi lesquelles Alexis Roch, présentateur du journal télévisé d'une



ambitieuse chaîne privée. L'homme porte beau et aime le faire savoir, au point de briguer, par pure fatuité, un mandat au Conseil d'Etat genevois. Une compromission médiatico-politique qui permet à l'auteur, lui-même député au Grand Conseil vaudois, de dresser un portrait cinglant de cet univers en vase clos, «un microcosme où tout le monde se tient par la barbichette».

La presse en prend particulièrement pour son grade, prompt à flatter les plus bas instincts de ses lecteurs en fai-

sant son beurre de cette affaire aux pénibles relents xénophobes, et ce au mépris de toute déontologie. Peu importe, il n'y a pas grand-chose à craindre du Conseil suisse de la presse, ce «cénacle de journalistes *has been* en préretraite qui pantouflaient doucement à Berne»...

On le voit, le ton est vif, décapant, et d'autant plus jouissif que l'on se plaît à reconnaître ici ou là quelques personnalités à peine masquées – du *spin doctor* Marco Camino au présentateur télégénique Roch, en passant par le narquois politicien

«grande gueule» à catogan. Nonobstant ces effets de couleur locale parfois dispensables, ce n'est pas un bête roman à clés que l'on tient en main. Plutôt un habile polar, qui parvient à compenser ses quelques longueurs et invraisemblances par une construction soignée et un vrai sens de la mise en scène. Convaincant. >>

THIERRY RABOUD

► Julien Sansonnens, *Les Ordres de grandeur*, Ed. de l'Aire, 422 pp.  
► L'auteur sera en dédicace dimanche au Salon du livre romand à Fribourg, de 10 h 30 à 13 h.